



Raphaël Picon, *Tous théologiens* Résumé

Préface

Dans un contexte d'indifférence à l'égard de préoccupations religieuses comme d'un « retour du religieux » prenant parfois des formes d'affirmation identitaire ou d'intégrismes, Raphaël Picon nous invite à ouvrir le débat.

La Bible et la Parole suscitent des **débats**. Débat avec les autres car, à partir de références communes, des croyants peuvent faire des choix politiques opposés. Débat essentiel à la foi car le croyant débat avec lui-même (en quel Dieu croire après Auschwitz?) mais aussi avec Dieu (tel le combat de Jacob dans la nuit, ou la révolte de Job devant l'énigme douloureuse de la souffrance injuste).

Pourtant, plusieurs **écueils** menacent actuellement le débat. 1) Le désir de supprimer les différences et les divergences d'opinion, de ne pas se confronter à la pluralité, qui se traduit souvent par le fait de ne fréquenter que ses semblables. 2) L'injonction de notre société au bonheur, ce terrible devoir d'être heureux - de vivre une « euphorie perpétuelle », selon l'ouvrage de Pascal Bruckner - qui tend à éliminer tout effort, toute frustration et toute tension qui sont pourtant constitutives de notre existence et du débat. 3) Le « règne de la sincérité triomphante » qui confond le critère de la vérité avec la sincérité et l'émotion forte, rendant toute interrogation et toute discussion impossible - la Réforme y oppose *l'intelligence de la foi* comme étant une exigence de la foi elle-même. 4) Le relativisme, les points de vue vagues et consensuels qui conduisent finalement à tolérer l'intolérable - autrement dit à l'« usure de la tolérance » évoquée par Ricoeur. 5) Se contenter d'oppositions connues d'avance, d'affrontements dogmatiques éculés au lieu de laisser surgir les doutes et les questions.

Introduction

Quand nous parlons de théologie, nous pensons immédiatement à la **théologie universitaire** qui se définit par une méthode stricte et rigoureuse.

Or il existe aussi une « **théologie populaire** » ou « **théologie par tous** », qui n'est pas une vulgarisation de la première mais une autre manière de faire de la théologie, plus accessible. Elle consiste à *avoir une idée de Dieu*, que celle-ci s'inscrive dans le cadre de l'athéisme ou de la foi. Cette théologie est paradoxalement l'œuvre tant des *athées* que des *croyants*, des *laïcs* que des *clercs* : « **nous sommes tous théologiens** ». Pour défendre l'existence de cette théologie ouverte à la participation de tous, Picon se fonde sur la notion de « *sacerdoce universel* » issue de la Réforme, selon laquelle le clergé n'a pas autorité dans l'interprétation de la Bible : nous sommes tous à *égalité* devant Dieu et tous également *responsables* devant sa parole.

Ces deux façons de faire de la théologie ne sont pas dissociées : **elles coexistent** et s'enrichissent mutuellement. Sans la théologie par tous, la théologie universitaire peine à renouveler sa réflexion, à la relativiser, et n'irrigue plus la foi et la culture ; sans la théologie universitaire, la théologie populaire manque de méthode et de savoirs et en resterait à des idées floues.

Première Partie : la démarche de la théologie populaire

I. D'abord, expliciter nos présupposés théologiques

Le rôle de la *théologie populaire* est d'abord d'*explicitier nos présupposés théologiques*.

Nos idées de Dieu peuvent bien sûr venir de productions culturelles abordant clairement le thème de la religion, mais aussi d'œuvres et de faits d'actualités qui, sans faire aucune référence à Dieu, sont une source de questionnements. Par exemple, à partir du constat du mal ou de la souffrance injuste, nous avons pu en déduire une certaine idée de Dieu.

Nos choix de vie aussi sont révélateurs d'une certaine façon de se représenter Dieu.

Exemple d'explicitation de nos préjugés théologiques

1) Pour une même situation, des parents peuvent avoir le choix :

- a) d'interdire ;
- b) de laisser le jeune libre de décider lui-même ;
- c) d'accompagner le jeune en le protégeant autant que possible ;
- d) de prendre une décision ensemble, trouvant une entente grâce au dialogue.

2) Dégageons les *présupposés théologiques* implicites de chacun de ces choix :

a) L'interdiction et le comportement autoritaire viennent d'un modèle *légaliste* : nous nous représentons Dieu comme ayant énoncé une loi absolue, définitive et impérative qui doit toujours être respectée.

b) La confiance totale, où la responsabilité est purement une affaire individuelle, correspond à un modèle religieux *libéral* : nous imaginons Dieu comme étant épris de liberté.

c) L'attitude *protectrice* correspond à l'idée d'un Dieu qui veille sur nous à chaque instant.

d) Dans la situation de compromis, nous nous représentons Dieu comme nous *invitant au dialogue*, comme valorisant la relation avec nous et notre transformation.

II. Ensuite, évaluer ces idées de Dieu : selon quels critères ?

La *fonction de la théologie populaire* est ensuite d'*évaluer* et de *critiquer* rationnellement les idées de Dieu qui viennent d'être dégagées, afin de voir lesquelles sont légitimes et pertinentes. Pour cela, il faut dégager des *critères*.

1) Peut-on prendre comme critère la Bible seule comme livrant un contenu doctrinal simple qu'il faudrait appliquer tel quel ? Le problème, c'est qu'il faudrait nier la diversité des textes et leur caractère parfois contradictoire, ainsi que leurs différents contextes d'écriture. Nous aurions l'illusion d'avoir une lecture objective en oubliant que l'interprétation opère des choix méthodologiques, théologiques et idéologiques.

2) Peut-on prendre comme critère une idée de Dieu qui servirait de norme ? Le problème, c'est que le choix de cette idée serait nécessairement arbitraire. Pourquoi par exemple le Christ en croix et non le Christ ressuscité, prêchant ou guérisseur ?

3) Peut-on prendre comme critère les conséquences, à la façon de l'utilitarisme et du pragmatisme ? Serait vrai ce qui a une conséquence utile pour nous. Par exemple, pour savoir si le salut est universel ou au contraire réservé aux croyants, nous considérerions seulement la conséquence de cette idée sur notre comportement. Le problème est que cela reviendrait à réduire Dieu à une justification de nos différents choix de vie.

4) Le critère retenu est la dimension dialogique de la Bible. La Bible, qui contient une grande diversité de théologies, est en débat avec son lecteur : elle lui **propose** des textes qui le font **réfléchir** à partir de situations humaines toujours particulières. La **signification de la Révélation est alors toujours à rechercher** et peut toujours être interprétée de manière différente.

III. La théologie est toujours relative, provisoire, partielle et limitée.

La théologie n'est pas déjà construite, définitive et absolue. En effet, elle est en partie déterminée par les événements historiques, habitée par les questionnements de son temps : elle est toujours *provisoire* et *relative* aux conditions historiques. En quel Dieu croire après la Shoah ? Les découvertes scientifiques ou intellectuelles amènent aussi la réflexion théologique à se renouveler.

Nos images de Dieu sont donc toujours provisoires : elle sont l'expression d'une créativité théologique marquée par les questionnements de notre époque.

Cela reviendrait-il pour le croyant à porter atteinte à Dieu ? Au contraire. Le croyant reconnaît que Dieu est toujours au-delà de notre savoir et qu'il est impossible de l'enfermer dans un discours définitif. Absolutiser notre discours sur Dieu, c'est tenter de réduire Dieu à nos idées et refuser de reconnaître qu'il nous dépasse : c'est une démarche caractérisant l'athéisme.

Cette théologie provisoire provient aussi de l'idée d'un **Dieu en devenir**, Dieu changeant, notamment quand il entre en relation avec nous. Pourquoi Dieu serait-il immuable ? [Le présupposé que le changement est inférieur à l'immuabilité vient de la philosophie grecque, non du monothéisme]. La physique quantique, en montrant que la réalité n'est pas figée mais qu'elle est constante relation et transformation, invite la théologie à inventer de nouvelles manières de penser Dieu.

Deuxième partie : les conditions de possibilité de la théologie populaire

I. Lire la Bible et les théologiens

Non pas pour devenir savants ni avoir des réponses toutes faites, mais pour éduquer notre regard et nourrir notre questionnement. Cette lecture présente deux avantages :

1) elle nous fait découvrir une pluralité de représentations de Dieu et de théologies, ainsi que les limites de chaque théologie : aucune ne peut épuiser la Bible.

2) elle nous fait découvrir aussi **l'approche dialogique** : **la lecture de la Bible ne donne aucune réponse simple et définitive qui imposerait un contenu doctrinal.** Par exemple, Jésus répond souvent à une question par une autre question, invitant l'auditoire à découvrir lui-même une réponse.

« Le contenu même de la Bible [...] n'élabore aucune doctrine et ne structure aucune théologie définitive, elle ouvre la discussion, la stimule et la diversifie ». « La Bible est un partenaire de dialogue qui empêche la réflexion de se figer et de sombrer dans le dogmatisme ».

II. Débattre, confronter nos idées par le dialogue.

C'est la discussion qui donne à penser et c'est un lieu de création d'idées théologiques. Le débat a pour fonction *d'empêcher la foi de se replier sur elle-même*. Il nous empêche de devenir dogmatique, d'idolâtrer nos images de Dieu.

Partie III : pourquoi faire de la théologie ?

Pour que le croyant comprenne ce qu'il croit.

La foi ne relève pas exclusivement de l'irrationnel, elle relève aussi de la *raison*, même si tout n'est pas explicable.

La foi du croyant doit être authentique, personnelle, ce qui implique de se réapproprier les réflexions sans attendre des réponses toutes faites de la part des autres.

Il est impossible de se contenter des grandes affirmations traditionnelles car elles sont relatives au contexte historique et culturel dans lequel elles sont nées. Par exemple, les conciles de Nicée ou Chalcedoine au début de l'ère chrétienne cherchaient à identifier la « nature » ou la « substance » de Jésus. Or ces concepts sont issus du contexte intellectuel de l'époque (la

philosophie grecque) qui valorisait ce qui est immuable au détriment de ce qui est soumis au changement. Transposer cette théologie dans notre contexte intellectuel, transformé par les découvertes de la physique quantique, ne fait plus sens.

Pour conquérir une liberté théologique qui nous faisait défaut

« Faire de la théologie consiste à conquérir une *liberté théologique* afin de ne plus être les objets passifs d'une parole imposée ».

Pour se libérer de dérives sectaires et obscurantistes : ni dogmatisme ni universalisme

Le *dogmatisme* consiste à croire qu'une théologie est définitive et absolue et qu'il suffirait de recevoir ses réponses toutes faites sans les interroger. Cela reviendrait à ériger une théologie au rang de figure d'autorité.

L'*universalisme* consiste à croire qu'une réponse vaudrait de façon universelle, pour tous et que nous devrions tous avoir les mêmes croyances.

Au contraire, la foi d'un individu est nécessairement singulière et unique parce qu'elle est transformée par la personnalité de celui qui la reçoit. Il ne s'agit pas non plus de *relativisme* où toutes les interprétations se vaudraient, où le passé n'aurait aucune valeur et où tout serait à inventer.

Résumé : F. Daupias d'Alcochete
Intervention « A quoi sert la théologie ? »